sont contradictoires selon que l'impulsion vient de Londres ou des Indes. Wellesley mise sur la Perse et Londres sur l'Afghanistan.

En fait, la simple présence française en Egypte suffit pour mettre en danger la Grande-Bretagne en tant que grande puissance : tout naturellement le Hedjaz et le Yémen sont soumis à l'influence française. Accepter la simple évacuation de l'armée française, c'est privilégier la défense de l'Empire au détriment des alliances européennes. C'est le sens des hésitations britanniques devant la convention d'el-Arich. Après la bataille d'Héliopolis, les Ottomans sont incapables de chasser les Français d'Egypte alors que les victoires de Bonaparte en Europe permettent à la France d'envisager l'envoi de renforts. La Grande-Bretagne doit donc se résigner à intervenir par ses propres moyens, sinon, comme en 1783, elle sera battue et en Europe et dans le reste du monde. Symboliquement deux armées britanniques, l'une venant des Indes par la mer Rouge, l'autre d'Europe par la Méditerranée vont faire leur jonction en Basse Egypte en 1801. L'équilibre européen maintenant s'étend jusqu'aux Indes. Le *Grand Jeu* peut commencer.

Le livre d'Ingram renouvelle donc complètement l'interprétation de la politique britannique face à l'Expédition d'Egypte, sujet auparavant traité par Charles-Roux. C'est un apport essentiel à la compréhension des relations internationales en Orient durant la Révolution Française. L'auteur montre avec beaucoup d'humour et un certain sens de la provocation par rapport aux idées reçues (comme par exemple son insistance sur l'inefficacité de la marine à voile à assurer la protection de l'Empire Britannique) toutes les hésitations et les incohérences de la politique britannique durant cette transformation de puissance maritime en puissance continentale.

Les Anglais ont pris tout à fait au sérieux la menace française à partir de l'Egypte, rendant par là hommage à la justesse des vues de ses promoteurs, Talleyrand et Bonaparte. La défense de la route des Indes apparaît alors comme la politique essentielle du gouvernement britannique qui va, pour cette raison, jouer, durant cent cinquante ans, un rôle de plus en plus important dans le monde arabe et musulman de la Méditerranée à l'Indus. L'Expédition d'Egypte, première confrontation majeure entre l'Islam et la modernité occidentale, introduit aussi la rivalité des puissances occidentales dans l'ensemble de l'Orient musulman.

L'ensemble des ouvrages que nous venons de citer et d'étudier montre bien le grand drame historique qui est en train de se nouer à la fin du XVIIIe siècle. Ce sont des sociétés orientales en plein renouvellement social et, peut-être déjà, intellectuel, qui s'ouvrent à l'Europe triomphante des révolutions culturelles, politiques et industrielles, et déjà saisie par le démon de l'impérialisme.

Henry LAURENS
(Université de Paris IV)

Katsumi FUKASAWA, *Toilerie et commerce du Levant d'Alep à Marseille*. Marseille, éditions du C.N.R.S., 1987. 248 p.

Cet ouvrage est la publication d'une thèse de troisième cycle, soutenue par l'auteur à l'Université de Provence en 1984. Elle est consacrée à l'étude du trafic des cotonnades, d'Alep vers

BCAI 5 (1988) K. Fukasawa: Toilerie et commerce du Levant d'Alep à Marseille, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Marseille, au XVIIIe siècle c'est-à-dire à l'âge d'or du capitalisme commercial de la cité phocéenne. L'auteur s'est efforcé de replacer ce commerce dans le cadre d'un vaste espace allant de l'Inde, à travers l'Orient, la Méditerranée et l'Europe, jusqu'en Amérique, et de lier son évolution à celle de l'économie internationale caractérisée par le dynamisme de l'Europe, la mainmise européenne progressive sur l'Inde et l'extension du colonialisme de plantations en Amérique.

Comme sources, M. Fukasawa a utilisé les fonds d'archives des Archives Nationales de Paris, de la Chambre de Commerce de Marseille, de la ville de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône. L'ouvrage, divisé en cinq chapitres, suivis chacun de nombreuses notes complémentaires, est fort clair et se lit très facilement.

Le premier chapitre, intitulé « Toilerie et commerce du Levant », retrace l'évolution générale du commerce du Levant du XVIe au XVIIIe siècles. Celui-ci, lié à l'évolution du commerce mondial, passe progressivement d'une phase marquée par la domination du trafic des épices à la prédominance des textiles dans les échanges. Au XVIIIe siècle, le Levant joua le même rôle, pour l'Europe méditerranéenne et centrale, que l'Inde pour sa façade atlantique, en fournissant coton brut ou filé et cotonnades blanches à la première industrie textile européenne tournée vers la production de masse.

Le second chapitre montre comment Alep, de grand centre du commerce de la soie au XVIIe siècle, se transforme en principal marché des cotonnades blanches et bleues durant le second tiers du XVIIIe siècle, tandis que les négociants de Marseille y supplantèrent tout à la fois les Anglais, les Hollandais et les Vénitiens. Le chapitre suivant analyse l'organisation de la Nation française à Alep et la réglementation du commerce de troc, cause principale du succès du négoce marseillais.

Dans le chapitre 4, l'auteur tente de dégager la conjoncture et l'évolution du commerce à partir de l'analyse des chiffres fournis par les « Etats de la Chambre de Commerce de Marseille » et par ceux dressés par les consuls, en montrant combien l'interprétation de ces chiffres reste difficile.

Le dernier chapitre, intitulé « Marseille, entrepôt et redistribution des toiles de coton », analyse les stratégies quelque peu divergentes entre le pouvoir royal et la Chambre de Commerce de Marseille. Pour Colbert et ses successeurs, il s'agissait de faire du port provençal un rival de l'entrepôt levantin de Livourne. Pour les Marseillais, l'ambition essentielle était au contraire de transformer leur ville en place privilégiée dans les circuits commerciaux de la Méditerranée en éliminant tous les concurrents. L'auteur, à juste titre, ne s'étend pas longuement sur les diverses réglementations du commerce marseillais, abondamment analysées dans de précédentes études. Il reconstitue par contre les différents réseaux de redistribution des toileries levantines qui s'étendaient vers l'Espagne jusqu'à la fermeture de ce marché, vers l'Italie, vers l'Amérique et la côte de Guinée en s'intégrant dans le fameux commerce triangulaire, enfin vers le sud de la France, souvent en empruntant les chemins de contrebande en raison des multiples droits et des prohibitions.

Cette étude extrêmement dense apporte de nouvelles perspectives sur l'analyse du commerce du Levant en l'insérant dans l'évolution économique mondiale. Mais par cette approche à grande échelle, on oublie quelque peu les réseaux que ce commerce des cotonnades levantines

BCAI 5 (1988) K. Fukasawa: Toilerie et commerce du Levant d'Alep à Marseille, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

vers l'Europe a dû engendrer à Alep même, et entre cette ville et son arrière-pays syrien et mésopotamien. Une étude des archives ottomanes d'Alep et d'Istanbul apporterait des compléments fort intéressants à ce travail qui n'en reste pas moins tout à fait passionnant. L'ouvrage de Thomas Philipp, *The Syrians in Egypt,* que nous présentons par ailleurs [1] dans ce même *Bulletin,* montre de son côté comment, autour de ce commerce des cotonnades levantines vers Marseille, s'est développée une nouvelle minorité orientale, les Grecs Catholiques Syriens.

Michel TUCHSCHERER
(I.F.A.O., Le Caire)

Linda SCHATKOWSKI-SCHILCHER, *Families in Politics, Damascene Factions and Estates of the 18th and 19th Centuries.* Berliner Islamstudien, Band 2, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1985. XIV + 248 p., 7 fig., 9 photo., 27 tableaux généalogiques.

Voilà un ouvrage que tout chercheur effectuant des recherches sur Damas et sa région à l'époque ottomane ou même contemporaine se doit de consulter. Cette étude, initiée par A. Hourani, s'inscrit parmi les travaux qui, depuis quelques années, sont produits sur les sociétés urbaines du Proche-Orient. Elle met en œuvre une grande somme d'informations tirées des sources « traditionnelles » des 18e et 19e siècles : dictionnaires biographiques, relations de témoins oculaires, récits de voyageurs européens, archives consulaires; des sources — comme le remarque l'auteur — dont on connaît les limites. Les titres les plus tardifs cités dans la bibliographie remontent aux années 1981-82; ils marquent sans nul doute, et il est peut-être utile de le signaler, la date ultime des recherches effectuées par Mme L.S.S. D'autres travaux ont paru depuis, fondés essentiellement sur le dépouillement et l'analyse des documents des Tribunaux religieux conservés à Damas; l'auteur n'a pu consulter que très partiellement ces archives, et pour une période tardive; elle n'a donc pu bénéficier de leurs données pour argumenter son étude.

Le plan suivi par Mme L.S.S. déroutera peut-être le lecteur. Elle traite successivement de la région de Damas, de la topographie de la ville — qui s'appuie beaucoup sur la description détaillée faite au milieu du 19e siècle par le très jeune orientaliste viennois von Kremer —, du peuplement, des développements politiques, des transformations économiques résultant de la pénétration européenne, de la crise de 1860 et enfin de la société. Cette dernière partie, si l'on prend en compte l'annexe qui regroupe l'histoire minutieusement résumée de plus de trente familles de notables locaux sur deux siècles, est la plus importante en volume (la moitié de l'ouvrage).

L'analyse de la période étudiée par l'auteur — dernier quart du 18e s. - début du 20e s. — est fondée sur l'utilisation de deux concepts, *factions* et *estates,* la définition du second étant donnée p. 108. Dans le chapitre II, Mme L.S.S. expose les découvertes qu'elle a faites sur la période qui succède à l'ère des ʿAẓm, quand cette puissante famille perd le contrôle de la Province de Damas. Elle montre l'émergence, à la fin du 18e s., de deux factions antagonistes;

[1] Cf. *infra* p. 184.

BCAI 5 (1988) K. Fukasawa: Toilerie et commerce du Levant d'Alep à Marseille, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net